

Alastair Crooke : Trump déploie 10 000 soldats ! L'Iran frappe ensuite un porte-avions américain

Alastair Crooke évoque l'envoi par Trump de 10 000 soldats américains supplémentaires au Moyen-Orient alors que les tensions avec l'Iran atteignent un point de rupture. Alors qu'un troisième porte-avions américain se dirige vers l'Iran, Alastair Crooke analyse les véritables conséquences de la marche américano-israélienne vers un retour à la guerre et l'atout dévastateur que l'Iran n'a pas encore joué. Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. <https://conflictsforum.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack: chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp: \$Dhaiphong Venmo: @dannyH2020 Paypal: <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné d'Alistair Crooke, ancien diplomate britannique et analyste géopolitique, pour faire le point sur les derniers développements. Alors, Alistair, je voulais vous interroger à ce sujet. On a l'impression qu'il y a une certaine montée vers la guerre. L'USS Theodore Roosevelt se dirige actuellement vers le Moyen-Orient. C'est un groupe aéronaval qui transporte, selon le Wall Street Journal, entre neuf mille et dix mille militaires et personnels américains supplémentaires, dont deux mille Marines. Cela intervient alors que Donald Trump accuse désormais l'Iran d'être responsable de l'incident Flydubai, qui aurait conduit à ce qu'Israël décrit comme une tentative presque réussie de détournement de cet avion civil.

L'Iran a déclaré que, compte tenu de tous ces mouvements, sa prochaine riposte, si les États-Unis relancent la guerre, serait de frapper un porte-avions américain, et des navires américains dans l'océan Indien en particulier, là où, selon eux, ils se trouvent actuellement. Les États-Unis ont aussi envoyé davantage de systèmes de missiles Patriot — enfin, ce qu'il leur en reste, j'imagine — pour protéger l'Arabie saoudite et le Qatar. Alors, Alistair, on a l'impression que la guerre s'intensifie. Je me demande quelle est votre réaction à ces développements, surtout à l'approche d'élections majeures, à la fois en Israël et aux États-Unis. Les deux pays emploient beaucoup un langage de guerre, et l'escalade devient maintenant très concrète. Que pensez-vous de ce qui se passe en ce moment ?

#Alastair Crooke

Eh bien, oui. Jusqu'ici, j'ai beaucoup hésité à dire que, vous savez, la guerre arrive et qu'elle est inévitable. Mais je pense que nous sommes maintenant dans une situation d'avant-guerre. Et il est probable que nous nous dirigeons vers une guerre bien plus vaste avec l'Iran. Même les tensions avec la Russie s'intensifient très rapidement. Rien qu'hier, au cours des dernières vingt-quatre heures, les Russes ont fait circuler un document auprès des gouvernements européens. Il disait que Kaliningrad, cette bande de territoire qui fait partie de la Russie, n'en est pas séparée. C'est une partie du territoire russe. Et de nombreuses déclarations ont été faites, des menaces, pas forcément des actes, mais des menaces, disant : « Nous allons envahir Kaliningrad », ou que l'OTAN pourrait l'attaquer, l'encercler, l'isoler, ou l'assiéger.

Tout cela relevait jusqu'ici de déclarations plus générales. Mais malgré tout, différents pays, ainsi que l'OTAN sous la bannière de l'OTAN, ont mené des exercices comme s'ils se préparaient à prendre Kaliningrad. La Russie a donc publié une déclaration disant, pour la première fois de manière très explicite, que s'il y a une attaque contre Kaliningrad, elle utilisera toutes les armes à sa disposition, y compris des armes nucléaires, conformément à sa Constitution. C'est, je crois, la première fois que la Russie affirme aussi clairement que, si vous poussez cette provocation trop loin, vous risquez de la voir utiliser des armes. Elle passerait au niveau nucléaire en réponse.

Et ça a choqué les Européens. Pour la première fois, les Européens ont dû, en quelque sorte, se pincer et se dire : vous savez, enfin, on entre en territoire dangereux. Quand vous parlez de l'Iran, c'est très similaire. Ce que nous voyons, c'est... enfin, tout a d'abord commencé avec Trump, à l'Assemblée générale des Nations unies, disant : vous savez, après les élections de mi-mandat, je vais intensifier les bombardements, les attaques contre l'Iran. J'ai une décision très difficile à prendre. Enfin, vous savez, soit ils doivent capituler et accepter mes conditions, soit je dois décider d'anéantir l'Iran, de les anéantir très rapidement.

Et depuis, je crois qu'il y a eu — je ne les ai pas comptées moi-même — mais je pense que Trump a répété six fois soit cette formule d'« anéantissement », soit un synonyme, c'est-à-dire un mot qui signifie destruction totale, à propos de l'Iran. Je crois qu'il l'a dit six fois. « Le faire sauter... il faudra peut-être le faire sauter », je crois que c'est une autre formulation. Oui, tout ça dit la même chose. Enfin, fondamentalement, c'est le même message. Vous voyez, on en arrive à ce point-là. Et si je pense que cette guerre devient désormais inévitable, c'est parce que tout cela ressort clairement de toutes ces déclarations. Cela doit être très, très clair maintenant. Trump ne peut pas faire ce qui serait pourtant évident : renoncer à la guerre contre l'Iran. Il ne va pas y renoncer.

Il ne se laissera pas présenter comme un perdant. Il ne peut pas revenir en arrière maintenant et accepter le mémorandum d'entente. Ce n'est pas possible. Bien sûr, en théorie, c'est possible. Mais ça ne fait tout simplement pas partie de sa psychologie. Et puis, sur la question de l'Iran, il est sous l'emprise d'un autre pouvoir, d'une autre force politique, aux États-Unis comme à l'étranger, qui veut voir l'Iran détruit. Et je suis tout à fait d'accord. On le voit aussi, encore une fois, comme en juin. À l'époque, Netanyahu disait : « Oh, vous savez, l'Iran se rapproche de plus en plus. Nous voyons des preuves tangibles qu'il se prépare, en quelque sorte, à devenir un État doté de l'arme nucléaire. »

Et paradoxalement, parce que nous suivons de très près la presse hébraïque et tout ce qui se passe, cela a été réfuté par la plupart des experts israéliens de la défense et de la sécurité. Ils ont dit qu'il n'y avait aucune preuve de cela. Et ils ont déclaré explicitement : « Netanyahu ment. » Il n'y a aucune preuve d'une évolution dans ce sens. Or, des élections se profilent en Israël ce mois-ci, vers la fin du mois, et le climat est très tendu. C'est une élection extrêmement tendue. Nous pouvons en parler davantage si vous le souhaitez. Mais la situation est très tendue, et très périlleuse pour Netanyahu. Il est terrifié à l'idée d'être durement mis en cause sur la question — sur le sujet du sept octobre, et sur son implication dans tout cela.

C'est pour ça qu'il s'est envolé vers le Golfe. Ce n'était pas tant pour préparer une guerre contre l'Iran, mais pour dire à MBZ, ben Zayed : écoutez, ne répétez pas ce que vous avez dit par le passé, à savoir que vous m'aviez averti de ce qui allait se passer à Gaza. Ne répétez pas ça. Et ne laissez pas le Qatar commencer à parler à tort et à travers de, vous savez, la relation entre Israël et le Qatar pendant cette période. En fait, les Émirats arabes unis ne voulaient même pas qu'il arrive. Enfin, ils avaient annulé la visite. Mais il a insisté, puis il est venu. Il a insisté et il est arrivé. Ensuite, ils ont dit : « MBZ n'est même pas disponible. Désolé, il ne peut pas le voir. Il n'est pas en ville. » Eh bien, il s'est avéré qu'il était en ville, et Netanyahu a transmis le message.

Mais ce n'était pas une sorte de réunion entre amis pour discuter de tactique et de la marche à suivre. C'était assez différent. Netanyahu a donc recommencé à dire, à l'approche de cette élection, qu'Israël dispose de nouveaux éléments montrant que l'Iran se dirige vers la fabrication d'armes nucléaires. Et, bien sûr, ce message est transmis directement aux États-Unis, en circuit fermé. Il va carrément dire — et il l'a dit, je crois, sur CBS : « Écoutez, l'Iran prépare les missiles, et il va tirer... ils vont tirer des armes nucléaires sur des villes américaines. » Je veux dire, sur cette question, il fait monter la peur au niveau onze, vous savez, auprès de l'électorat américain. Et Trump revient à la même chose, le répétant pratiquement tous les jours.

L'Iran ne peut pas être autorisé à avoir l'arme nucléaire. L'Iran ne peut pas avoir l'arme nucléaire. S'il l'avait, l'Amérique ne serait plus là. Israël ne serait plus là. Le Golfe aurait disparu. L'Iran ne peut pas avoir l'arme nucléaire. Donc, on dirait qu'on entre dans une phase très dangereuse. Car comment cela pourrait-il se produire ? Est-il possible que des armes nucléaires soient utilisées contre l'Iran ? C'est une façon d'interpréter l'anéantissement très rapide d'un pays de quatre-vingt-onze à quatre-vingt-quinze millions d'habitants. Est-ce possible ? Je veux dire, il y aurait des réactions aux États-Unis. Des réactions venant de la base, et même du Pentagone, si vous voulez. Je pense qu'il y en aurait, parce qu'ils diraient que c'est un crime de guerre.

Et je veux dire, tout le monde au Pentagone ne s'y opposerait pas. Mais, à différents niveaux, certains s'y opposeraient, et vous saurez qui sont certains d'entre eux. Mais bien sûr, ce qui pourrait être possible, ce qui serait envisageable, si vous voulez, pour faire passer Trump à l'étape suivante, ce serait qu'Israël cherche à utiliser de nouveau une arme nucléaire pendant cette période. Israël possède plusieurs sous-marins diesel qui lui ont été fournis par l'Allemagne. Ils sont capables de tirer

des missiles Tomahawk grâce aux systèmes de missiles embarqués à bord, capables d'emporter une charge nucléaire. Des systèmes de missiles Tomahawk. C'est donc possible. Je veux dire, je n'ai aucune preuve que cela se produise.

J'en suis sûr, mais je n'ai aucune preuve directe. Je reste toutefois convaincu qu'Israël et d'autres vont surveiller de très près pour voir si de tels missiles, ou de tels dispositifs, sont embarqués à bord de sous-marins israéliens. Et puis, bien sûr, s'ils sont embarqués et qu'on veut se préparer à les tirer, ces sous-marins doivent faire surface. Ils ne peuvent pas les tirer sous l'eau. Ce n'est pas comme d'autres systèmes submersibles, si vous voulez. Ils doivent faire surface pour lancer ces missiles Tomahawk. Il est donc possible, simplement possible — ce n'est absolument pas certain — que l'Iran et ses alliés puissent les repérer dès qu'ils commencent à faire surface et les détruire avant qu'ils ne puissent tirer les missiles.

Mais malgré tout, un seuil est franchi. C'est quelque chose de très important pour la suite. Voilà donc un aspect. L'autre aspect, c'est... eh bien, mettons les armes nucléaires de côté. Laissons-les de côté pour le moment. Que peuvent faire les États-Unis, maintenant, pour obtenir la défaite totale de l'Iran et la victoire des États-Unis ? Et la réponse, c'est qu'il est très difficile de voir quelles possibilités Trump aurait aujourd'hui d'obtenir ce genre de victoire. Je veux dire, il y a eu, vous savez, de lourds bombardements. Or, les États-Unis en ont beaucoup moins aujourd'hui. Ils n'ont plus autant de missiles à longue portée à tirer qu'auparavant. Ils n'ont pas le même niveau de défenses aériennes.

Alors, que pourrait-il faire pour obtenir une victoire, une victoire très nette et très claire, qui lui vaudrait à nouveau les applaudissements, y compris des Républicains, pour cette formidable opération militaire ? Je ne suis pas sûr, toutefois, que les Républicains applaudiraient, même en cas de grande victoire militaire. Car, vous savez, ils peuvent comprendre que les conséquences dans le Golfe, et les conséquences sur l'approvisionnement en pétrole, seront profondes. Que ce soit une grande victoire, une demi-victoire ou aucune victoire. Et il faut aussi envisager une possibilité : l'Iran pourrait, en réalité, gagner un tel affrontement. Il pourrait le gagner. Vous avez donc déjà évoqué une attaque contre un porte-avions.

Je ne sais pas si c'est de la rhétorique, ou si l'Iran envisage ça comme un moyen de dissuasion, comme un message de dissuasion adressé aux États-Unis. Parce qu'il y a cinq mille marins à bord d'un porte-avions. Ce serait un événement majeur. Même si, vous savez, ils tiraient d'une manière qui le fasse commencer à couler, puis que les navires d'escorte et les Iraniens eux-mêmes aident à récupérer ces marins en mer. Donc, je ne sais pas. Mais ce dont je suis assez convaincu, c'est que les Iraniens ne vont pas rester les bras croisés, laisser l'Amérique atteindre son niveau maximal de préparation, et rester là à encaisser tout ce que Trump voudra leur lancer. Non, ils ne sont pas du tout dans cet état d'esprit.

Donc maintenant, la rhétorique a changé aux États-Unis. D'abord, on nous dit que tellement de navires transitent, que davantage de carburant passe par le détroit d'Ormuz qu'avant même la guerre, et que, la semaine dernière, l'équivalent d'un milliard de barils de pétrole est sorti en l'

espace de deux semaines. Je conseillerais aux gens de considérer tout cela comme des absurdités. Ce n'est pas vrai. Ce n'est tout simplement pas vrai. On dit que cela repose sur des images satellite. Mais ce type d'images est soigneusement contrôlé et n'est diffusé qu'à des personnes peut-être prêtes à défendre le bon récit. Je ne veux rien suggérer au-delà du fait que nous voyons — et vous l'avez sans doute vu — que des pétroliers sont attaqués. Cela ne fait aucun doute. Ils sont en feu.

Vous le voyez. Alors, vous savez, qu'est-ce que vous croyez : le récit qu'on vous sert, ou ce qui est juste devant vos yeux ? Moi, je vous conseille de croire vos yeux plutôt que ces discours. Et donc, le discours consiste en quelque sorte à susciter du soutien avant les élections de mi-mandat, en disant : regardez, tout va bien se passer, il y aura largement assez de diesel, et les prix vont chuter. Mais ça ne va pas se passer comme ça. La pénurie de diesel va être réelle, et elle frappe déjà. Elle est là. Le prix du diesel aux États-Unis, vous savez combien il est ? Bien au-delà de six dollars. En Europe, il explose. Et le problème, ce n'est pas seulement le prix.

Si c'est disponible. Parce que, vous savez, la matière première doit arriver dans la bonne raffinerie. Il faut un pétrolier pour l'y acheminer. Vous savez, ce n'est pas aussi simple que de se dire : « Bon, c'est ouvert, et le prix va baisser. » Parce qu'en France, il y a eu des violences liées à la fermeture de stations-service, faute de diesel. Et le Royaume-Uni a été averti qu'il pourrait devoir instaurer un rationnement et imposer une limitation de vitesse à cinquante miles à l'heure. Enfin, c'est déjà là. Donc, vous savez, tout cela n'est que du battage médiatique. Et je pense qu'il ne faut pas se laisser détourner par ces discours, parce que le vrai problème, c'est l'escalade de la guerre.

Et il est assez clair que Trump n'a pas de réponse toute prête à son besoin de remporter une sorte de victoire spectaculaire, vous savez, une victoire avec tambours et trompettes, qu'il pourrait ensuite revendiquer en disant : « Regardez ce que j'ai fait. C'est formidable. J'ai arrêté l'Iran. Ils n'auront jamais l'arme nucléaire. » Alors même que ses propres responsables et les Israéliens disent qu'il n'y a aucune preuve qu'ils en aient une. Mais c'est... donc, la situation devient très dangereuse. Et maintenant, il place ses espoirs dans... enfin, ses conseillers sont incroyables. Vous avez d'abord, comment s'appelle-t-il ? Ratcliffe, voilà. Ratcliffe d'un côté. Et puis vous avez Bessent. Et Bessent dit : « Deux semaines », et, vous savez, ils vont capituler, et... C'est la même chose.

Ils ne savent tout simplement pas, ils ne comprennent pas, et ils ne peuvent pas vraiment ressentir ce qu'est l'Iran ni qui est le peuple iranien. En réalité, ils pensent que les gens vont descendre dans la rue pour renverser le gouvernement. Ils ne comprennent pas que c'est l'inverse qui se produit. Les gens descendent bien dans la rue, mais c'est pour soutenir le gouvernement et soutenir une politique de réponse ferme face aux États-Unis. Regardez ce qui se passe en Irak. Il y a de grandes acclamations. Des manifestations ont lieu parce que les Américains quittent leurs bases et s'en vont. Ils sont partis le trente septembre. Et dans tout l'Irak, il y a de très, très grandes manifestations de célébration, si vous voulez. Quatre jours fériés ont été décrétés. Enfin, vous savez, ils ne pourraient pas se tromper davantage.

Oui, il y avait des critiques en Iran avant le début de cette guerre. Mais, au fond, elles sont apparues parce que le gouvernement de l'époque voulait réformer le système économique en adoptant, si je peux le dire en raccourci, une ligne néolibérale. Vous savez, supprimer les subventions, augmenter les prix et passer à une économie de marché complète. Eh bien, vous savez, c'est très difficile à faire à court terme : passer soudainement d'une économie contrôlée à une économie de marché. Certaines réformes avaient sans doute des avantages, mais cela provoque beaucoup de souffrances. Il y avait donc de l'inquiétude à ce sujet. Mais tout cela a disparu... enfin, ça a changé. La vie est dure pour les Iraniens aujourd'hui, bien sûr. Mais la nourriture continue d'arriver.

La production agricole a augmenté de treize à quatorze pour cent pendant la guerre. Elle ne s'est pas arrêtée, comme Bassan essaie de le laisser entendre. Bien sûr qu'ils perçoivent des recettes. Ils vendent du pétrole. Ils ont aussi du pétrole en mer, donc ils ont des revenus. Je ne vais pas prétendre que tout est, vous savez, aussi simple que ça. Mais le soutien au gouvernement, et le soutien à sa politique de défi envers l'Amérique, grandissent. Cela ne se transforme pas en une sorte de soulèvement populaire à coups de fourches contre le gouvernement. C'est même tout le contraire. Vous n'êtes pas obligés de me croire. Regardez toutes les vidéos. Chaque soir, à Téhéran, des gens manifestent leur soutien au gouvernement, surtout les jeunes. Ce mouvement est très largement porté par les jeunes. Cette génération de jeunes Iraniens est solide. Et ce n'est pas comme en Irak. Donc ce sera un échec majeur.

Ça n'arrivera pas. Si les États-Unis essaient ça, l'Iran leur survivra. Je veux dire, vous savez, si les dirigeants iraniens regardent la situation, ils doivent avoir un petit sourire ironique. Et ils se disent : « Excusez-moi, c'est l'Iran qui est censé s'effondrer ? Je croyais que c'étaient vos marchés qui s'effondraient. Et le marché obligataire, alors ? Et la hausse des taux d'intérêt ? Je veux dire, la Bourse repose presque entièrement sur cinq ou sept actions. S'il y a le moindre incident sur l'une d'elles, tout le marché pourrait s'effondrer. Qui est en crise économique ? Nous, les Iraniens, ou les États-Unis ? » Donc non, je ne pense pas que ça va... Je ne pense pas que ça marchera comme ça.

#Danny

Hum.

#Danny

Oui, très bonnes remarques, Alistair. Et, vous savez, au départ, quand j'ai appris qu'un troisième porte-avions se dirigeait vers le Moyen-Orient, vers la zone d'opérations du CENTCOM, comme on l'appelle, le premier rapport disait : « Oh, eh bien, il va remplacer l'USS George Washington. » Maintenant, ils n'en parlent plus comme ça. Et je me demande, Alistair, si vous pourriez nous dire si, selon vous, l'Iran garde en quelque sorte certaines cartes qu'il n'a pas encore jouées. Vous savez, le New York Times a rapporté aujourd'hui que cinq pétroliers avaient été touchés ces deux derniers jours dans le détroit d'Ormuz.

Et ils aiment dire, en substance : « Ils ont tiré bien plus de missiles et de drones contre des navires, et ils ont raté beaucoup de ces cibles », affirment-ils. Mais malgré tout, c'est là que l'Iran a concentré ses efforts. Et beaucoup se demandent si l'Iran, en réalité — vous savez, vous avez dit qu'ils n'allaient pas attendre que les États-Unis soient prêts — ne garde pas certaines cartes en réserve, qu'il n'a pas encore jouées, et auxquelles les États-Unis ne pensent peut-être pas. Ou alors, peut-être que l'administration Trump est tout simplement prête à prendre ces risques. Qu'en pensez-vous ? Car vous avez vous-même dit que les options dont disposent les États-Unis pour employer ces forces ne sont pas forcément favorables, ou pas aussi favorables, en tout cas, que ce qu'on cherche peut-être à nous faire croire.

#Alastair Crooke

Eh bien, absolument. Ils ont encore beaucoup d'atouts à jouer. Et n'oubliez pas que, pendant toute cette période, ils ont reconstitué leurs stocks de missiles. En fait, je pense qu'ils en ont davantage dans leur arsenal de missiles qu'au début de la guerre. Et certains sont de nouveaux missiles. Ils disposent aussi de nouvelles défenses antiaériennes. Et vous savez, les Iraniens sont très prudents. Ils ne montrent pas tout d'un coup. Ils utilisent un type d'arme précis lorsqu'il peut produire un résultat précis, et lorsque ce résultat correspond à ce dont ils ont besoin à ce moment-là. Donc, ils ne disent pas n'importe comment : « Voilà tout ce que nous avons. Nous voilà. C'est tout ce qu'on a. » Maintenant, concernant le porte-avions, je ne suis pas sûr.

Ce qui s'est passé, je pense, c'est que l'Iran a effectivement tiré un missile balistique au-dessus d'un porte-avions américain, à une vitesse hypersonique. Et ça a été assez choquant pour les personnes présentes. Il ne devait pas le toucher : le missile est passé au-dessus. Mais le message était très clair. Et l'onde de choc liée à sa vitesse hypersonique, vous savez, je pense qu'elle a blessé plusieurs personnes, simplement à cause de la pression de l'air et de l'effet du bruit. Donc, enfin, la conséquence, c'est que les porte-avions ont dû s'éloigner davantage de l'Iran, jusqu'à environ mille kilomètres. Je pense que, sur le plan opérationnel, cela les rend beaucoup moins efficaces qu'ils auraient pu l'être. Parce que cela signifie que... je crois comprendre — mais il faudrait le vérifier auprès d'un expert militaire.

Mais ce que je comprends, c'est que cela signifie que la plupart des avions présents sur le pont de ces porte-avions ne pourraient pas atteindre l'Iran, frapper une cible et revenir. Ils auraient besoin d'être ravitaillés à l'aller, puis au retour. À ce moment-là, ils seraient donc assez vulnérables. Parce que les F-trente-cinq, et les autres appareils, quels qu'ils soient sur le pont, ont une autonomie très limitée. Il faudrait donc avoir des avions ravitailleurs en vol, capables de venir les soutenir. Et ces avions ravitailleurs seraient des cibles très, très, très, très intéressantes pour les Iraniens. Surtout lorsqu'ils rentrent à leur base, parce qu'ils seraient exposés, à découvert. Et presque tous les avions ravitailleurs ont désormais été repoussés hors de l'espace aérien où ils se trouvaient. Beaucoup sont stationnés à Ben-Gourion, sur l'aéroport Ben-Gourion, à découvert, ainsi qu'à l'aéroport de Nevatim, dans le désert.

Et ils sont nombreux là-bas parce que, vous savez, ils les y ont déployés maintenant. Ils les ont retirés de Jordanie, ainsi que des bases situées le long du détroit d'Ormuz. Donc, vous savez, tout cela rend les choses bien plus compliquées, parce que la plupart devront être ravitaillés en carburant, peut-être même à l'aller comme au retour. Il faut donc beaucoup de ravitaillement, beaucoup de carburant, beaucoup de logistique pour que quoi que ce soit fonctionne. Je pense donc que déplacer les porte-avions à mille kilomètres les place presque à l'extrême, à l'extrême limite de leur rayon d'action opérationnel. Je pense que cela pourrait être un élément. Je ne sais pas ce que les Iraniens ont en tête, mais je pense qu'ils préparent une escalade sérieuse.

Et je ne pense pas forcément — je n'ai aucune information de l'intérieur — mais je ne pense pas qu'ils vont attendre que Trump ait tous ses pions en place et les envoie vers l'Iran. Quoi que cela puisse être, conventionnel ou autre, ils y sont prêts. Ils s'y attendent. Ils sont entièrement mobilisés pour cette guerre. Et il y a autre chose, assez importante, que les gens ne voient tout simplement pas. Il y a quelque temps, je dirais peut-être trois semaines, l'Iran a annoncé qu'il mobilisait un million d'hommes. Ils ont parlé de mille bataillons de mille personnes chacun. Et apparemment, les gens affluent pour rejoindre ce qu'ils appellent des bataillons de sacrifice de soi. Encore une fois, vous savez, ça ne me semble pas être un État sur le point de se soulever et de renverser le gouvernement. Mais apparemment, quelque trente et un millions de personnes ont manifesté leur intérêt. Pourquoi l'Iran a-t-il besoin d'une armée d'un million d'hommes ?

Écoutez, ce n'est pas à cause de ce que vous avez mis dans le titre. Deux mille Marines se dirigent vers le Moyen-Orient. Je veux dire, où débarqueraient-ils ? Quelle serait la base qui les accueillerait ? Comment seraient-ils approvisionnés ? Et ainsi de suite. Je ne pense pas que les Iraniens soient inquiets, même s'il s'agissait de dix mille Marines, parce que l'Iran est un pays au terrain très hostile pour mener une guerre. Alors, une armée d'un million d'hommes ? Qu'est-ce qui arrive ? Qu'est-ce qui vient ensuite ? Qui sait ? Mais je ne pense pas... Je veux dire, cela représente un énorme exercice logistique. Le fait que le gouvernement soit capable d'organiser un million de personnes... L'entraînement a commencé. Ils sont tous formés. Beaucoup ont déjà servi dans l'armée, bien sûr. Ils sont tous en cours d'entraînement. Vous savez, il faut se demander : est-ce simplement pour, disons, défendre le territoire contre un débarquement américain de l'autre côté d'Ormuz ? J'en doute.

#Danny

Vous savez, Alistair, souvent, quand on apprend une escalade des États-Unis, la première réaction peut être de l'examiner comme si elle était isolée. Mais pendant que vous parliez, une chose m'est venue à l'esprit. Même si les États-Unis le voulaient — et j'ai entendu certains experts militaires dire que, si trois porte-avions étaient réunis et opéraient ensemble, ils pourraient peut-être maintenir une capacité de frappes sur vingt-quatre heures, à distance — cela, je pense, masque un fait essentiel : avec ces porte-avions, il y a aussi d'énormes problèmes logistiques.

Ils devraient aller jusqu'à Diego Garcia pour pouvoir soutenir des opérations sur le long terme. C'est pourquoi je pense que certains ont cru que l'U.S.S. Washington allait simplement être relevé. Car il

est très difficile pour ces porte-avions de rester déployés pendant de longues périodes au milieu de la mer d'Arabie, dans la zone de l'océan Indien, comme on l'a vu avec le Lincoln. Alors, qu'en pensez-vous ? Le contexte réel semble très défavorable à cela.

#Alastair Crooke

J'ai simplement l'impression que ce serait, enfin, un blitzkrieg de vingt-quatre heures mené depuis trois porte-avions. Combien d'avions-ravitailleurs faudrait-il avoir en vol pour ça ? Il en faudrait probablement deux ou trois par porte-avions, donc pour les trois porte-avions. Enfin, y a-t-il suffisamment d'avions-ravitailleurs dans l'ensemble de l'inventaire des États-Unis pour un exercice de ce genre ? Je pense simplement que c'est un peu exagéré. Les porte-avions n'ont pas été efficaces et n'ont pas réellement participé à tout cela, sauf de façon marginale. Maintenant, ils sont passés d'une distance de cinq cents à mille kilomètres. Ils sont devenus moins efficaces. Et je suis presque certain que, s'ils essaient de les utiliser comme vous l'avez décrit, ils découvriront que les Iraniens disposent de missiles antinavires à courte portée, tout à fait capables de frapper à mille kilomètres. Ils ne les couleront pas forcément, mais ils causeront des dégâts.

Enfin, vous savez, un porte-avions... Tout le monde dit : « C'est très difficile de couler un porte-avions. » Mais vous n'avez pas besoin de le couler. Il suffit de faire passer une bombe à travers le pont. Et après ? Qu'est-ce qu'il peut faire ? Plus personne ne peut décoller. Donc, je pense que c'est un récit qu'on monte en épingle, comme tous ces récits sur, vous savez, le siège de l'Iran, sur le fait que l'Iran serait sur le point de déclarer une guerre totale, qu'il y aurait une pauvreté absolue et que tout le monde se soulèverait pour attaquer le gouvernement. Tout cela, ce ne sont que des récits destinés, j'en ai peur, à manipuler l'opinion publique américaine et européenne, et à lui faire croire que tout ira bien. Alors qu'en réalité, les conséquences économiques vont se faire sentir très durement dans la période qui vient, pour les Européens comme pour les Américains — peut-être davantage pour les Européens. Et elles se feront sentir même s'ils bloquent les exportations de diesel.

Le prix ne va toujours pas baisser parce que, comme je l'ai dit, c'est structurel. Cela concerne aussi le transport maritime. Il n'y a pas de navires, et peu de propriétaires de navires veulent prendre le risque de les engager dans des opérations où ils pourraient être attaqués. Donc, c'est structurel. Et puis, vous savez, le peu de pétrole lourd disponible — car, pour le diesel, il faut du pétrole lourd chargé en soufre — ne se trouve pas forcément au bon endroit, avec la bonne raffinerie capable de traiter ce type de pétrole pour en faire du diesel ou du kérosène. C'est donc un véritable problème structurel, et il ne va pas se résoudre rapidement, pas du tout.

#Danny

Et Alistair, que pensez-vous de ces événements très étranges survenus au cours de la dernière semaine environ ? Il y a eu l'incident de la Royal Air Force, avec les cinq hommes arrêtés pour une supposée, disent-ils, attaque terroriste. Pourtant, cette base est utilisée activement dans la guerre.

Mais ils affirment qu'une attaque terroriste contre la base allait avoir lieu. Elle a été déjouée, et ils ont été libérés sous caution. Et puis, il y a eu l'incident de Flydubai, qui... Tous les deux ont suscité beaucoup de questions. J'étais justement à un rassemblement hier, et les gens me demandaient : « Danny, qu'est-ce qui se passe réellement ici ? Pourquoi tous ces événements ont-ils lieu ? Ils paraissent très suspects. » Et maintenant, Trump dit que l'Iran pourrait être derrière les deux.

Même Netanyahu n'est pas allé jusqu'à affirmer, au sujet de l'incident de Flydubai, que l'Iran était forcément derrière tout ça. Trump, lui, le laisse entendre. Que révèlent ces événements ? Pourquoi se produisent-ils maintenant ? Les élections israéliennes arrivent dans environ vingt-cinq jours, peut-être même un peu moins, n'est-ce pas ? Et il y a aussi les élections de mi-mandat. Israël a déjà annoncé qu'il était assiégé, attaqué, ou du moins ses services de renseignement l'ont laissé entendre. Que se passe-t-il exactement ? Et prévoyez-vous d'autres événements étranges de ce genre, quels que soient les objectifs qu'ils sont censés servir ? Je me demande ce que vous en pensez.

#Alastair Crooke

Bien sûr. C'est une préparation à la guerre. Ce sont les opérations sous faux pavillon qui arrivent, et c'est inévitable, pour faire peur au public et dire à tout le monde : « Oh, regardez, vous savez, c'est tellement effrayant. Les Iraniens font tout ça. » Et si ce ne sont pas les Iraniens, c'est Poutine qui fait ça. Poutine envoie des drones au-dessus des villes européennes. Vous devriez voir la presse en Europe en ce moment. Enfin, c'est la panique totale : « Les Russes arrivent. On va faire la guerre à la Russie. » Vous savez, il faut commencer à vous préparer. Ce sera votre devoir d'envoyer vos enfants à la guerre. Beaucoup vont mourir, mais ce sera votre devoir. Enfin, ils disent littéralement ça tout le temps. Et il y a une action concertée... Ils ont réuni tous les technocrates européens lors d'une réunion, tout récemment.

J'en ai envoyé une photo. Enfin, ils s'étaient habillés avec des vestes et des uniformes militaires, vous savez, des tenues de camouflage. Franchement, ils avaient l'air ridicules, ces politiciens d'âge mûr qui défilaient en uniformes militaires. Mais c'est justement ça, le but. Ils veulent effrayer tout le monde, montrer que la guerre approche. Et donc, à Fairford, ça a tourné à la farce. Parce qu'en fait, un homme et sa femme rentraient en voiture très tard dans la nuit, vraiment très tard. Je ne sais pas où ils étaient allés ni ce qu'ils avaient fait, mais il était passé minuit, peut-être une heure du matin. Ils rentraient chez eux quand ils ont vu trois fourgonnettes qui, d'une manière ou d'une autre, bloquaient l'accès à leur ferme.

Ils ont donc appelé, d'abord, le ministère de la Défense, parce qu'ils habitaient près de Fairford. « Oh, vous savez, qu'est-ce que c'est que ça ? » Puis ils sont venus voir, vous savez, cinq hommes au teint sombre, d'apparence moyen-orientale, qui disparaissaient dans un bois. Et donc, quand on en est arrivé à eux, enfin, il y avait des photos des cinq personnes arrêtées par la police. Et d'abord, ils

n'avaient pas du tout le teint sombre. Ils avaient plutôt l'air blancs, et plutôt britanniques. Et ils sont tous britanniques. Ce sont tous des citoyens britanniques. Et il semble que dans ce à quoi ils étaient impliqués, il n'y avait pas d'explosifs. On n'a rien trouvé, aucun explosif.

On dirait que c'était une sorte d'arnaque liée au carburant, qu'ils faisaient peut-être de la contrebande d'essence, enfin, peu importe. Et oui, ils ont peut-être fait quelque chose, vous savez, vendu ou échangé de l'essence de manière irrégulière. Mais il n'y avait aucune preuve d'une attaque contre Fairford. Mais bien sûr, vous savez, Trump avait lancé l'idée qu'il devait y avoir une attaque iranienne derrière tout ça. Alors, le Premier ministre britannique a donc déclaré : « Eh bien, nous avons dû relâcher toutes ces personnes, parce qu'il n'y avait pas d'explosifs. Nous n'avions rien pour les retenir. Donc, ils ont tous été libérés. » Et Trump a dit : « Vous n'auriez pas dû faire ça. »

Vous devez tous vous demander s'il y a quelque chose, parce que la CIA suivait cette opération depuis des mois et des semaines. Ce qui, de toute évidence, n'était pas vrai. Alors, dans une sorte de désespoir pour garder Trump satisfait, ils ont annoncé avoir arrêté un individu de double nationalité iranienne et britannique, quelque part à Londres. Ils vont l'inculper pour une infraction quelconque au titre de la loi sur la préparation d'actes terroristes. Ça semble complètement... enfin, ce ne sont que des récits, si vous voulez, pour étayer, vous savez, « l'Iran, l'Iran, la Russie, la Russie ». C'est ça. Je ne sais pas ce qui s'est passé à bord de cet avion. Je n'ai pas vraiment plus de faits que vous, probablement.

Mais enfin, l'histoire a un peu évolué. Et, vous savez, il semble qu'il y ait eu une sorte de dispute entre le pilote et le copilote. Ça ressemble davantage à un incident lié à la santé mentale qu'à une attaque à proprement parler. Mais peu importe, parce que, quoi qu'il se soit réellement passé, ça a donné à Netanyahu exactement l'argument qu'il voulait. C'était le onze septembre d'Israël. Ils voulaient faire crasher l'avion avec des Israéliens à bord. Et l'un des deux, l'un des pilotes, avait été endoctriné par l'islamisme. Ça lui a fourni l'argument parfait pour les élections.

Alors, vous savez, vraiment, enfin... Ça ne sert à rien d'essayer de déterminer exactement ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, parce que... Vous savez, pour Netanyahu comme pour Trump, le récit, c'est tout. Et si vous pouvez dire : écoutez, enfin, c'était le onze septembre. Tout le monde doit venir me soutenir. Tout le monde, dans le monde entier, doit venir dire : pauvre Israël, le onze septembre. Ils allaient tous être tués. Bon, je ne connais pas les faits exacts, mais je ne pense pas que ça ait vraiment d'importance. Vous savez, le récit est désormais installé. Quelle que soit la vérité, quoi qu'il se soit exactement passé, tout ce récit tourne autour des élections en Israël et du désespoir de Netanyahu d'apparaître comme Trump : dur, fort, et ne tolérant aucun ennemi d'Israël.

#Danny

Eh bien, Vladimir Poutine s'est exprimé lors de la conférence de Valdai, comme vous le savez, Alistair. Et je voudrais diffuser cette remarque qu'il a faite au sujet de l'Iran. Je l'ai trouvée très

prémonitoire, c'est le moins qu'on puisse dire. Ensuite, vous savez, on pourra peut-être approfondir les commentaires que vous avez faits plus tôt sur cette situation à Kaliningrad. Car il semble que la réponse de la Russie à cela ait réellement inquiété l'OTAN. Voici ce que Poutine a dit au sujet de l'Iran.

#Danny

Bien sûr, le monde entier suit ce qui se passe. Il est impressionné par le courage, l'héroïsme et la résilience du peuple iranien, ainsi que par la profondeur du vivier au sein de l'équipe gouvernementale et...

#Danny

Donc, il dit que le monde est impressionné par la résilience de l'Iran, Alistair. Mais cela intervient alors que, comme vous l'avez dit, Kaliningrad est menacé. Ou du moins... qui a découvert ça, au fait ? J'ai vu toutes sortes d'informations sur des ambassades, plusieurs ambassades russes, qui envoyaient des alertes dans toute l'Europe, disant qu'elles avaient été prévenues de cette menace contre Kaliningrad. Et ensuite, la Russie a formulé une réponse nucléaire très ferme. Que pensez-vous de ces deux éléments ?

#Alastair Crooke

Non, les menaces contre Kaliningrad... Je veux dire, elles ne sont pas toutes forcément très sérieuses, vous savez. Mais il y a des exercices qui se multiplient, comme si l'OTAN s'apprêtait à l'envahir, et ainsi de suite. Enfin, ça dure depuis quelque temps. Mais ce qui est important, c'est que la Russie a envoyé une déclaration écrite à tous les pays européens, à leurs gouvernements, disant que si Kaliningrad était attaquée, elle se réservait le droit d'utiliser toute arme qu'elle jugerait appropriée, à sa discrétion. Et cela inclut l'arme nucléaire. C'est ça qui les a quelque peu effrayés. Je pense que le message dans ce que vous venez de diffuser est très important. Enfin, ce que Poutine disait, c'est : nous sommes aux côtés de l'Iran. C'était clair. Il a dit qu'il ne pouvait pas être plus clair. Vous savez, nous soutenons le peuple iranien, courageux et résilient. Nous sommes à ses côtés.

Et je pense que la Chine est aussi, pas de la même manière, mais aussi avec l'Iran. Et là encore, vous savez, on se demande si ces guerres vont, d'une façon ou d'une autre, finir par se mêler les unes aux autres, à cause de ce que fait l'Europe en assemblant et en fournissant à l'Ukraine ces missiles et ces drones, pour frapper des zones civiles et des raffineries. Et, vous savez, je pense que le point de rupture a été atteint. Il y a eu un énorme changement dans la politique russe. Il faut simplement écouter ce qui se dit. D'abord, Lavrov a dit quelque chose de très important à l'Assemblée générale des Nations unies. Il a dit : « Écoutez, nous ne sommes prêts à accepter un cessez-le-feu, sous aucune forme. Les négociations devront se poursuivre sous le feu. Aucun format. Nous ne sommes absolument pas prêts à envisager quelque forme de cessez-le-feu que ce soit avec l'Ukraine. »

Alors, vous entendez ça, à Washington ? Vous comprenez ? Et ensuite, Poutine, je crois deux jours plus tard, a déclaré que même s'il y avait des discussions avec les États-Unis, même s'il y avait une quelconque proposition de discuter de l'Ukraine, ils réfléchiraient à deux fois avant d'accepter de participer à ces discussions. C'est un grand changement. Un grand changement d'attitude de la part de la Russie. C'est beaucoup plus dur. Et on en voit les preuves chaque nuit, dans l'avancée progressive et la destruction des infrastructures logistiques, des stations-service, des réseaux ferroviaires, des systèmes d'approvisionnement énergétique. Enfin, c'est très différent d'il y a quelques mois. Et bien sûr, comme vous le savez, j'étais récemment en Russie. Je dirais que la colère envers les Européens est vraiment profonde. Même chez des gens qui... Nous avons dîné avec Lavrov, qui est très maître de lui.

Mais, vous savez, il est vraiment... Enfin, je ne... Il n'a pas... Vous savez, c'est un... C'est un diplomate accompli. Mais partout, vous savez, pour la Russie, les Européens sont tout simplement au-delà des limites, et ils ne veulent pas vraiment avoir quoi que ce soit à faire avec eux. Même si, à un moment donné, cela devra arriver. Mais il était aussi très clair que la Russie pense qu'un accord avait été conclu à Anchorage, et que les Américains n'ont pas été capables de le finaliser ni de le respecter. Il y a donc une profonde méfiance à cet égard. Et puis, il faut se souvenir, vous savez, de ce que Merz a dit pendant cette période. Il a parlé de l'Allemagne qui construirait la plus grande armée d'Europe. Puis il a ajouté le mot : « à nouveau ». Pour les Russes, wow... Vous savez, Stalingrad. Vous savez, l'Allemagne veut de nouveau construire cette armée.

Comme l'a dit Merz, vous pouvez vérifier les termes. C'est ce qu'il a dit : « Nous voulons reconstruire la plus grande armée d'Europe. » Donc, je veux dire, je pense qu'il y a une autre lecture possible. Et puis, nous lisons des articles qui sont sortis et qui, encore une fois, sont bizarres. Et on se demande ce qui se passe. Je ne sais pas... Ils ont été imprimés, publiés, et personne ne les a démentis. Des Européens ont aussi dit avoir reçu des informations similaires venant d'Amérique : lorsque Ratcliffe s'est rendu à Moscou par avion, il aurait apparemment apporté un message, selon Con Coughlin du Daily Telegraph, une information corroborée par d'autres. Il a de bons contacts dans ce milieu. Et il serait venu dire aux Russes, premièrement, que vous êtes en train de perdre la guerre en Ukraine.

Vous êtes en train de perdre. Vous échouez. Et deuxièmement, votre économie s'effondre, et vous allez vous effondrer comme l'Union soviétique en mille neuf cent quatre-vingt-onze. Vous allez vous effondrer économiquement. Quand ils ont compris que c'était le message, il a fait demi-tour et est rentré chez lui. Enfin, c'était tellement ridicule. Tellement ridicule. Mais c'est le genre de discours qui est probablement tenu... vous savez, c'est ce qu'on dit à Trump. Vous savez, un peu plus de pression, un peu plus de pression, et l'économie russe va s'effondrer. Et, vous savez, il y aurait des files d'attente pour l'essence, ce genre de choses. Écoutez, Danny, ces derniers mois, nous avons parcouru une grande partie de la Sibérie.

Nous avons commencé près de la frontière mongole et de la Chine, puis nous avons parcouru en voiture la plus grande partie du trajet à travers la Sibérie, très loin de ce qu'on pourrait appeler des

villes. Et il n'y avait pas de files d'attente dans les stations-service. Je vous le promets, parce que nous étions en voiture et que nous devons faire le plein. Ensuite, le seul endroit où nous avons vu une file d'attente, c'était près de Novossibirsk. Et cela semble avoir été un problème local, parce que dès qu'on s'éloignait de Novossibirsk, il n'y avait plus de files d'attente. Donc, vous savez, tout ce qu'ils racontent, ce sont des absurdités. L'économie russe croît lentement parce qu'ils ont voulu, en quelque sorte, la freiner. Elle progressait trop vite, et ils craignaient une envolée de l'inflation. Mais la prospérité est partout.

Les gens travaillent. Je veux dire, la ville est... enfin, c'est un modèle de prospérité, une ville bien gérée. Moscou, et Saint-Pétersbourg aussi. Je veux dire, c'est très impressionnant. Les magasins sont pleins de nourriture, les gens en profitent, les restaurants sont pleins. Je veux dire, cette idée que l'économie s'effondre... mais qu'est-ce qu'ils fument, ces gens-là ? Qu'est-ce qu'ils lisent ? Je ne comprends pas. Vous savez, c'est la même chose. Du genre : « Oh, un milliard de barils de pétrole passent par Ormuz. » Oui, et la Russie est... Je suis venu te dire, Poutine, parce que je suis de la CIA et que je sais ces choses-là, je suis venu te dire que ton économie s'effondre et que tu vas être chassé. Quoi ? Il pense vraiment ça ? C'est ça, l'état des choses en Occident ? Apparemment, ça doit être le cas.

#Danny

Hum. Oui, une analyse très, très importante, Alistair. Maintenant, pour quelques remarques de conclusion, il me semble que... Et je veux aussi vous faire écouter ceci, de notre ami commun Pepe Escobar, qui a partagé un autre commentaire sur la conférence de Valdaï. Je pense que l'Iran comme la Russie font souvent l'objet de nombreuses critiques, y compris de la part de personnes qui regardent nos émissions, à propos de la retenue dont ils font preuve. Mais voici quelque chose que Vladimir Poutine a dit lors de la conférence de Valdaï et que j'ai trouvé très, très intelligent, c'est le moins qu'on puisse dire. On lui a demandé s'il n'était pas temps de faire éclater l'Union européenne. Voici comment il a répondu.

#Danny

Pas besoin de faire ça. Ils se disloqueront d'eux-mêmes, en substance, c'est ce qu'il a dit. Je mettrai ça dans la suite. Pas besoin. Ils s'effondreront d'eux-mêmes. Alors, Alistair, comment est-ce que vous... Ces propos, enfin, ils ont été tenus en partie sur le ton de la plaisanterie, mais je pense qu'ils reflètent tout de même une posture générale.

#Alastair Crooke

Pas pour plaisanter. Il touche vraiment juste. Il dit... enfin, vous savez, on peut lui reprocher de le dire, mais il exprime aussi ce que beaucoup de gens en Europe pensent : les Européens sont transformés en supplétifs, en base de ressources pour les États-Unis, afin de maintenir la pression sur la Russie, de faire durer la guerre, parce que les États-Unis perdent leur capacité à contrôler les

événements comme ils le faisaient autrefois. Leur système financiarisé est fragile. Mais aussi, vous savez, les États qui recevaient autrefois la visite du Fonds monétaire international... Vous savez, ces gens qui venaient, en quelque sorte, accorder des prêts, récupérer des dettes et s'emparer d'actifs.

Aujourd'hui, même les États africains ont, vous savez, des alternatives. Ils se tournent vers la Chine. Ils se tournent vers d'autres États pour obtenir des crédits et s'endetter. Donc, je veux dire, toute la superstructure, les élites occidentales, se trouvent dans une situation très précaire. Tous leurs mécanismes de contrôle s'effondrent en même temps. Le militaire, et tout le reste. Ce qui leur reste, c'est le contrôle des leviers financiers, le contrôle du système financier. Et c'est tout. Et l'Europe va se retrouver... enfin, parce que l'Amérique a réussi à rendre l'Europe totalement dépendante d'elle pour ses approvisionnements énergétiques. Le modèle économique de l'Europe est brisé.

Ils sont désormais dépendants. Et on les utilise, en quelque sorte, pour attiser une guerre par procuration contre la Russie, en jouant sur la peur : « La Russie en guerre, la Russie en guerre. » Ils répètent ça en boucle parce qu'ils sont désespérés de survivre et de réussir. Et ils ont peur que les gens se soulèvent contre eux. Donc, il a raison. Vous savez, l'Ukraine était, en quelque sorte, le drapeau autour duquel tournait toute l'Union européenne. Zelensky était présent à chaque réunion de comité, à chaque événement. On le prenait dans les bras, on le félicitait, et ainsi de suite. Et si ce projet ukrainien échoue, il n'y a plus rien pour maintenir l'Europe unie. Plus rien. Qu'est-ce qu'il reste ? Les projets écologiques ? Non, ça a déjà échoué.

Vous savez, ce à quoi ils sont confrontés, c'est le chômage, d'énormes hausses du coût de la vie, des problèmes d'immigration, de graves problèmes. Et ça va éclater partout en Europe. Et non, l'Europe n'a pas vraiment de position commune. Enfin, le Premier ministre britannique m'avait prêté à l'Union européenne pour voir s'il était possible d'avoir une politique étrangère commune, ainsi qu'une politique de sécurité commune. J'avais été prêté à Javier Solana, quand il était haut représentant, pour essayer de faire ça. À l'époque, il n'y avait que douze États membres. Et ma conclusion, c'était que ce n'était tout simplement pas possible. C'est comme essayer de rassembler des chats. On ne peut pas obtenir une politique commune. Et maintenant, combien sont-ils dans l'Union européenne ?

Quarante-sept, quarante-neuf, ou peu importe. Et bien sûr, après ce qui s'est passé en Irak, après que la France a dit : « Non, nous ne participerons pas à la guerre en Irak. Et oui, nous allons prendre nos distances avec l'OTAN », l'Amérique a délibérément fait entrer d'autres pays. Alors, quelle a été la réponse ? Ah oui, on va contourner la vieille Europe en renforçant la nouvelle Europe : l'Europe de l'Est, les États baltes, la Pologne, et tous ceux qui faisaient partie du Pacte de Varsovie et qui gardent une forte rancune envers la Russie. Et je me souviens qu'à l'époque, Solana m'a dit : « Vous savez, cela va détruire l'Europe. Cela la détruira probablement. Les Américains insistent. » C'était un ancien secrétaire général de l'OTAN, donc, vous savez, il connaissait les mécanismes.

Et, en vertu du traité de Rome, l'Europe est tenue de suivre les directives de sécurité de l'OTAN, c'est-à-dire des États-Unis. Ainsi, contre son gré, l'élargissement devait se poursuivre, jusqu'à ce que l'Europe devienne un rassemblement encore mal défini d'États-nations, qui tentent de préserver une

part de leur propre souveraineté face à une sorte de machine réglementaire bruxelloise. Donc, je pense que ce que Poutine a dit n'était pas, si vous voulez, un commentaire agressif, ni une remarque mesquine à l'égard de l'Europe. Je dois dire que beaucoup, beaucoup d'Européens diraient : « Vous savez, c'est exactement cela. » Il n'a rien à faire. L'Europe est en train de se fragmenter elle-même, tout comme l'OTAN.

#Danny

Alistair, on arrive au terme de l'heure. Je pense que c'est un très bon moment pour conclure. Je veux m'assurer que tout le monde sache que le Substack Conflicts Forum, que vous avez créé, est dans la description de la vidéo ci-dessous. Alors, soutenez tous son travail et suivez-le là-bas. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime » avant de partir. Je veux remercier tous les modérateurs et tous les spectateurs aujourd'hui. Merci pour l'abonnement offert, Richard. Sans plus attendre, je serai de retour demain. Je vous dirai plus tard qui sera mon invité. Mais Alistair, merci encore infiniment. Et nous allons terminer ce direct ensemble.

#Alastair Crooke

D'accord. Merci.

#Danny

Très bien. Tout le monde, cliquez sur le bouton « J'aime », et on se retrouve demain. Au revoir.